



LA RECOLTE DES SERPENTS DANS L'OREGON.

Des serpents à vingt-cinq cents le livre sont expédiés de Klamath Falls, Oregon, à une fabrique d'huile de Minneapolis, mais malgré cela, Klamath Falls doit se résigner à être à jamais un centre de serpents.

BANQUET Offert aux Officiers Duguay-Trouin.

Il fut un temps — nous ne parlons pas de l'époque coloniale, alors que la Louisiane et la Nouvelle-Orléans faisaient partie de la France — où il ne se passait pas une année que nous ne vissions le pavillon français flotter, quelques semaines, sur notre drapeau.

LES QUATRE ECHECS DE Victor Hugo A L'ACADEMIE.

On parle beaucoup de deux poètes en ce moment : de M. Rostand, à propos de sa candidature à l'Académie, et de Victor Hugo, à propos des "Lettres à la fiancée", les lettres charmantes, pleines de sentiment, d'abandon et de grâce qu'il écrivit, alors qu'il n'avait pas vingt ans, à celle qui allait être sa femme.

Mais l'Académie française ce fut une autre affaire ! Ce fut au lendemain de la publication des "Chants du Crépuscule", que Victor Hugo résolut de poser sa candidature à l'Académie.

Le poète se consola de cette défaite, qui peut sembler aujourd'hui une gageure, par un mot d'esprit. — Je croyais, dit-il, qu'en allant à l'Académie par le pont des Arts, je me trompais ; et en y va, ce qu'il paraît, par le Pont-Neuf. Dupaty eut la connaissance de

ce mot ! Toujours est-il que le nouvel académicien voulut montrer lui aussi qu'il avait de l'esprit. Le jour même de son élection il alla faire visite à Victor Hugo, et n'ayant pas trouvé le poète, lui laissa sa carte avec ce quatrain :

Avant vous je monte à l'autel ; Mon âge seul peut y prétendre. Déjà vous êtes un immortel. Et vous avez le temps d'attendre.

Un troisième échec était réservé à Victor Hugo. Cette fois il avait Berryer comme concurrent. Il s'agissait de remplacer Michaud, l'historien des Croisades. M. Biré, si doucement par l'auteur "d'Hernani", raconte qu'à propos de cette élection un journal favorable à la candidature du poète eut l'idée de publier une caricature représentant l'Académie sous les traits d'une bonne vieille reçoivant à la porte du palais Marzrin, Victor Hugo, Balzac et Alexandre Dumas, avec cette légende : "Vous êtes grands et forts et vous demandez les invulnérables ! Vous voulez donc voler le pain des pauvres vieillards ! Allez travailler, grands feignants !"

Non seulement il ne succéda pas à Mgr de Quélen à l'Académie, qui avait réservé le fauteuil de l'archevêque au comte Molé, mais il échoua de nouveau au fauteuil de l'historien Michaud.

Ce fut Flourens, le secrétaire de l'Académie des sciences, qui fut élu. C'était le quatrième échec de Victor Hugo sous la ceinture.

Le soir de l'élection, une première représentation avait lieu au Théâtre Français. Un des chefs du classicisme, Népomucène Lemercier, adversaire de la candidature académique de l'auteur "d'Hernani", s'y trouvait. Dans un entr'acte, interrogé sur l'échec retentissant de Victor Hugo, il exprima ouvertement toute la satisfaction qu'il ressentait. Alexandre Dumas passait près de lui et, dans le propos, s'arrêta :

— Monsieur Lemercier, fit-il, vous avez refusé votre voix à Victor Hugo ; mais il y a une chose que vous serez obligé de lui donner un jour ou l'autre, c'est votre place. Prenez garde qu'en échange du mal que vous dites ici de lui, il ne soit obligé de dire de vous à l'Académie.

Le plus intéressant de l'événement arriva comme Dumas l'avait prédit. A quelque temps de là, Népomucène Lemercier mourut, en effet, et Victor Hugo brignait sa succession académique. C'était la cinquième fois qu'il se présentait sous la coupole. Il fut élu. Ajoutez à ce qu'il se présentait sous la coupole, qu'il dit le plus grand bien de son prédécesseur ! Ce qui lui permit, raconte-t-on, d'écrire à l'auteur "d'Hernani", au sortir de sa réception :

chéri sur lui-même jusqu'au chiffre de 6,000 marks. Ses provocations restèrent sans effet : il dut garder pour 6,000 marks une table qui lui en coûtait déjà 50,000.

Curieuse trouvaille.

M. Guadet vient de faire une bien curieuse trouvaille en débarrassant les caves du Théâtre Français, au dessus desquelles il installe actuellement la bibliothèque de M. Monval.

— Monsieur Girodet, dit-il, vous savez que les victoires de Miltiade empêchaient Thémistocle de dormir et que les troupes de Marathon furent promptement suivies de ceux de Salamine ; j'espère que vous me prouverez bientôt que ce n'est pas sans fruit que vous avez lu l'histoire.

UN RAPHAEL.

On vient de vendre à Berlin un Raphaël dont l'histoire mériterait d'être contée. Il y avait dix-neuf ans environ, un universitaire allemand, le professeur Nicole, découvrait à Lausanne une madone magnifique qu'il n'hésita pas un instant à attribuer à Raphaël. Le bruit de cette découverte se répandit aussitôt dans le monde artistique, et l'on ne mit pas davantage en doute l'authenticité du tableau qui devint rapidement célèbre.

LE PLUS PETIT CHEVAL DU MONDE.

Les Américains prétendent que c'est le cheval Sixpence, ainsi dénommé à New York parce qu'il ne mesure que 70 centimètres au garrot. A ce compte, il est de taille inférieure au terreneuve. Le regrettable professeur Charcot ne possédait-il pas un superbe terreneuve qui avait 90 centimètres de hauteur ?

THEATRES.

AIMES vous la gaieté, aimez-vous les drôleries, le chant, la danse, les exercices acrobatiques, allez de confiance à l'Académie de Musique ; vous ne serez pas déçu ; car vous aurez très probablement l'envie d'y retourner.

Très heureux dans ses choix, cette semaine, le double directeur de Tulane et du Crescent, et les deux théâtres jamaïques ne désemplissent pas depuis dimanche. "Arizona" fait salle comble à chaque représentation. Le scénario est d'auteurs américains, et l'action se passe dans une région exotique où nos "cow-boys" s'en donnent à cœur-joie. Ajoutez à cela l'attrait d'une pièce à grand spectacle, et on voit jusqu'à la fin de la semaine.

Charmante, en vérité, la nouveauté que donne cette semaine la troupe Baldwin-Melville au Grand Opera House. Malgré la légèreté du titre, la pièce contient des scènes fort dramatiques et l'Inde anglaise, où se passe l'action, est prête merveilleusement aux splendeurs de la mise en scène.

Reflexion d'entracte : Au théâtre, une dame s'excuse de s'être assise par mégarde sur la loge de son voisin : — Bah ! fait le monsieur, elle en a bien vu d'autres.

Elle et lui se promènent sur la berge de Bilbacourt. Pendant que de nombreux bourgeois se livrent aux douceurs romantiques de la pêche à la ligne. Eux vont et viennent sur le quai poudreux ; et comme il fait un chaleur tropicale. Lui, s'épongeant, s'écrie : — Oh ! Marie ! qu'on sue sans pêcher !

— C'est la fièvre qui produit cet effet : dans quinze jours, vous serez mieux. — Ou je serai fichu. Il ajouta avec un gros soupir. — Il y en a tant d'ici qu'on a emporté d'ici les pieds devant ! Un silence d'angoisse pesa.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-il. Tout le reste de la nuit il demeura éveillé, réfléchissant ainsi.

— Mais pourquoi était-elle ici ? Qu'y venait-elle faire ? — Savait-elle que je m'y trouvais ? Est-ce le hasard seul qui nous a remis en présence ? Vers huit heures, le petit soldat ouvrit les yeux, s'agita dans son lit. Sa tête décharnée, aux prunelles brillantes, émergées des draps froissés.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

Feuilleton LA Haute de Jeannine GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL ROUGET. TROISIEME PARTIE SOUFFRANCE DE VIVRE. VI REVELATION. Suite.

Il ajouta encore : — Vous, mon lieutenant, ça va mieux... m'a-t-on dit. J'ai demandé souvent de vos nouvelles à sœur Thérèse... Si j'avais osé je serais venu vous voir... — Il fallait venir, Tiennet... Le soldat se désolait à l'idée de ne pas aller à la messe. Ses dents se heurtaient les unes contre les autres.

— Puisque décidément madame la mort ne veut pas de moi... — Vous savez, continua le médecin, qu'on vient enfin d'adopter une nouvelle petite salle supplémentaire à celle-ci. Si vous voulez qu'on vous y transporte ! — L'officier, de la tête, fit un léger signe de dénégation. — C'est inutile. Puisque je vais avoir la permission de me lever incessamment. D'ailleurs, devant le mal, chefs et soldats ne souffrent pas égaux ? — Ce sera comme vous voudrez, lieutenant, mais je tenais à vous prévenir.

— Bon... bon... là-bas... à Maison-Brûlée... Une nuit... on partait... oh ! le tonnerre... puis les éclairs au loin... sous les arbres du parc... à l'abri... Non, car la pluie tombe à verse... On se mouille... Quel orage... Puis la foudre... Pan ! Le père s'abat... on est prié... Le garde... Hon... Hon... Il se dressa à demi sur son lit mais il retomba... épuisé.

Il répéta trois ou quatre fois : — Mam'zelle Jeannine... comme s'il avait encore quelque chose à ajouter. En effet, après un silence de quelques secondes il reprit : — Mam'zelle Jeannine... oui... partie de Larignies... mais revenue ici avec tropes... Gentille infirmière... L'alcool aperçu... l'autre jour... étreintement... Elle m'a vu aussi... seulement elle n'a pas fait semblant de me reconnaître... Peut-être que le lieutenant... peut-être... Brasquement il cessa de parler.

— C'est la fièvre qui produit cet effet : dans quinze jours, vous serez mieux... — Ou je serai fichu. Il ajouta avec un gros soupir. — Il y en a tant d'ici qu'on a emporté d'ici les pieds devant ! Un silence d'angoisse pesa.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.